



QUAND L'EUROPE EMMÉNAGEAIT À LUXEMBOURG

8 MAI – 2 JUILLET 2010

Cover: Tony Krier, 1952

Le Berceau de l'Europe

Ce n'est pas sans une certaine fierté et non sans raison que les Luxembourgeois peuvent affirmer que leur pays, le Grand-Duché de Luxembourg et sa capitale du même nom ont participé dès le début au devenir de l'Europe et ont contribué depuis de manière active à la réalisation du rêve européen.

Le rôle du Luxembourg au sein de l'actuelle Union européenne et dans les communautés européennes qui l'ont précédée dépasse sans nul doute sa dimension géographique. Ce qui facilite voire favorise ce rôle, c'est que le Grand-Duché est libre de certains poids du passé, qu'il n'a pas de prestige national à défendre, que ses intérêts ne peuvent être mesurés à l'aune de ceux des grands Etats membres et que l'intérêt national et l'intérêt communautaire sont identiques sur les questions-clés.

« L'histoire nationale, c'est l'histoire de l'Europe », a écrit un jour l'écrivain et journaliste Nic Weber. « Les comtes, rois et empereurs luxembourgeois ont écrit des lignes de l'histoire de l'Europe à l'extérieur. Fortifiée sur le 'chemin des peuples', la ville de Luxembourg a, selon les époques, dû regarder passer, partager ou endurer toutes les ambitions de tous les Européens. »

Les traces de ce passé-là ont laissé leur empreinte dans le pays, et surtout dans sa capitale. Mais entretemps, c'est surtout la présence européenne qu'on sent partout et qui fait battre le pouls de la ville.

« Les étrangers qui jettent autour d'eux un regard sans préjugés saisissent d'emblée le mode de vie particulier qui règne ici. L'Allemand trouvera selon son goût ce qui est français, le Français ce qui est allemand, et le Belge trouvera que l'on met trop l'accent sur ce qui est allemand ou français », écrivait Batty Weber en 1925 dans la « Luxemburger Zeitung » dans une de ses chroniques parues dans sa célèbre rubrique appelée « Abreißkalender ». Mais il ajouta : « Le colonel anglais, qui s'est déjà senti chez lui dans le monde entier, saura faire la part des choses. Vous avez un trait qui vient, l'un du Français, l'autre de l'Allemand et le dernier du Belge, mais de tout cela naît un quatrième trait, qui, avec sa particularité, mérite d'exister et a ses avantages. »

L'histoire européenne a une tradition à Luxembourg

L'on peut dire que, d'une certaine manière, le Luxembourg a été le berceau de l'Europe. Il ne s'agit pas seulement d'une allusion au fait que le pionnier de l'Europe et ancien ministre des Affaires étrangères français Robert Schuman soit né à Luxembourg. Mais les années de jeunesse que Schuman a passées ici ont sans doute contribué à lui faire reconnaître la nécessité de la réconciliation franco-allemande, et de la faire avancer à travers la première communauté européenne, celle du charbon et de l'acier, la CECA.

C'est ainsi que la capitale du Grand-Duché fut choisie en 1952 pour devenir la première capitale européenne, comme siège de tous les organes et institutions décisifs de la CECA.

Jean Monnet raconte dans ses souvenirs comment la décision fut prise qui projeta il y a plus d'un demi-siècle la petite ville de Luxembourg au centre de la politique européenne. Quatre autres villes étaient en lice, Liège, Strasbourg, Sarrebruck et Turin : « Je n'avais pas de préférence pour tel ou tel lieu en Europe, l'important était que ce lieu fût le siège unique de toutes les institutions à créer. (..) Mais en juillet 1952, chacun avait sa ville candidate. (..) La course à la capitale reprit, pour ne s'arrêter qu'au bénéfice de la lassitude. (..) Alors, on entendit la voix de Bech (ministre des Affaires étrangères luxembourgeois de l'époque) qui semblait jusque-là somnoler : 'Je propose que le travail commence aussitôt à Luxembourg, cela nous donnera le temps de réfléchir à la suite.' Tout le monde fut soulagé, et c'est ainsi que la CECA eut son siège « précaire » dans une petite ville qui est devenue un carrefour de l'Europe. »

Dans l'esprit du „honest broker“

Luxembourg est devenu au cours des années un lieu de rencontre international. Le pays est fort d'une grande expérience au service de l'intégration européenne. Des générations de Luxembourgeois ont entretemps participé à la construction de l'Europe, tant à l'étranger qu'au pays. Si leur travail n'a pas forcément fait les gros titres de l'actualité, il fut en tout cas accompli dans l'esprit du „honest broker“, par lequel le rôle du Luxembourg a été souvent défini. Le Luxembourg a profondément intériorisé ce rôle qu'il tient face à d'autres cultures et d'autres peuples grâce à un certain entendement de l'histoire qu'il a acquis par son expérience.

Cela ne veut pas dire que le pays n'ait pas produit des acteurs politiques européens importants. Au pionnier de l'Europe Joseph Bech ont succédé d'autres ministres d'Etat et présidents de la Commission européenne de renom : Pierre Werner, Gaston Thorn, Jacques Santer et Jean-Claude Juncker. Ou bien des ministres des Affaires étrangères comme Pierre Grégoire, Jacques Poos, Colette Flesch, Lydie Polfer ou Jean Asselborn.

Le résident étranger, le visiteur étranger découvrent et estiment très vite ce que le pays et la ville continuent d'avoir de particulier. C'est ce mélange un peu étrange d'hyperactivité mondaine et de tranquillité provinciale qui réveille chez tant de personnes le désir de rester ou de revenir.

René Clesse

Europas Wiege

Nicht ohne einen gewissen Stolz können die Luxemburger mit Fug und Recht behaupten, dass ihr Land, das Großherzogtum Luxemburg und dessen gleichnamige Hauptstadt von Anfang an am Entstehen Europas beteiligt waren und seither aktiv zum Gelingen des europäischen Traums beigetragen haben.

Die Rolle Luxemburgs innerhalb der heutigen EU und in den früheren europäischen Gemeinschaften übersteigt mit Sicherheit seine geographische Dimension. Sie wird dadurch erheblich erleichtert, wenn nicht sogar begünstigt, dass das Großherzogtum, unbelastet von der Vergangenheit, kein nationales Prestige zu verteidigen hat, seine Interessen nicht an denjenigen der großen Mitgliedstaaten gemessen werden können und das nationale Interesse sich in den Kernfragen mit dem Gemeinschaftsinteresse deckt.

“Die Geschichte Luxemburgs ist die Geschichte Europas”, vermerkte der Schriftsteller und Journalist Nic. Weber. “Luxemburgische Grafen, Könige und Kaiser machten Geschichte Europas nach außen. Am ‘Völkerwege’ gefestigt, musste Luxemburg seinerseits alle Ehrgeize aller Europäer mal durchziehen sehen, mal teilen, mal ertragen.”

Diese Spuren der Vergangenheit prägen auch heute noch das Land und besonders seine Hauptstadt. Deutlicher aber ist inzwischen die europäische Präsenz, die überall spürbar ist und den Pulsschlag bestimmt.

“Die Fremden, die sich hier mit unbefangenen Sinnen umsehen, erfassen die Eigenart sofort. Der Deutsche findet nach seinem Geschmack das Französische, der Franzose das Deutsche, der Belgier beides zu stark betont”, schrieb der Feuilletonist Batty Weber 1925 in der “Luxemburger Zeitung” in einem seiner berühmten “Abreißkalender”. Jedoch: “Der englische Colonel, der, wie so viele Engländer, in der Welt schon überall zuhause war, macht sich auf unser Wesen den richtigen Vers. Ihr habt, sagt er, vom Franzosen und Belgier und Deutschen je einen Einschlag, aber daraus wird ein Viertes, das wiederum als Besonderes seine Daseinsberechtigung und seine Annehmlichkeiten hat.”

Europäische Geschichte hat in Luxemburg Tradition

In mancher Hinsicht kann man sagen, dass die Wiege Europas in Luxemburg stand. Dies ist aber nicht bloß eine Anspielung auf die Tatsache, dass der europäische Pionier und ehemalige französische Ministerpräsident Robert Schuman in der Luxemburger Hauptstadt das Licht der Welt erblickte. Doch die Jugendjahre, die Schuman hier verbrachte, trugen zweifellos mit dazu bei, dass er später die Notwendigkeit der deutsch-französischen Versöhnung erkannte und diese dank der ersten Europäischen Gemeinschaft für Kohle und Stahl (EGKS) - französisch: CECA - konsequent vorantrieb.

So wurde die Hauptstadt des Großherzogtums bereits 1952 zur ersten europäischen Hauptstadt erkoren, mit allen wichtigen Organen und Institutionen der EGKS.

Jean Monnet schildert in seinen Erinnerungen die Entscheidung, die das kleine Luxemburg vor über einem halben Jahrhundert in den Mittelpunkt der europäischen Politik beförderte, wie folgt: “Anfangs bevorzugte ich weder den einen noch den anderen europäischen Standort. Ich wollte nur, dass alle zu schaffenden Institutionen an einer Stelle vereinigt würden. Aber im Juli 1952 hatte jedes Mitglied ‘seine’ europäische Hauptstadt. (...) Der Wettbewerb ging weiter bis zum Überdruß. (...) Neben Luxemburg kandidierten nämlich vier andere Städte als Sitz der Institutionen der neu geschaffenen Gemeinschaft für Kohle und Stahl, und zwar Lüttich, Straßburg, Saarbrücken und Turin. Plötzlich jedoch war die Stimme des damaligen Luxemburger Außenministers Joseph Bech zu vernehmen, der sich bis dahin scheinbar nicht eingemischt hatte: ‘Ich schlage vor, dass die Arbeiten erst einmal in Luxemburg beginnen. Später können wir dann in aller Ruhe über einen definitiven Standort nachdenken.’ Alle atmeten auf, und so kam es, dass die EGKS ihren ‘prekären’ Sitz in einer Kleinstadt erhielt, die heute zu einem europäischen Zentrum geworden ist.”

Im Geist des “ehrlichen Maklers”

Luxemburg ist im Laufe der Jahre zu einer internationalen Begegnungsstätte geworden. Das Land kann auf eine große Erfahrung im Dienst der europäischen Integration zurückblicken. Generationen von Luxemburgern haben inzwischen sowohl im Ausland als auch in der Heimat an der Gestaltung Europas mitgewirkt; nicht, dass ihre Arbeit immer für Schlagzeilen gesorgt hat, aber immer im Geist des “ehrlichen Maklers”, wie die Rolle Luxemburgs oft definiert wird. In diese Rolle ist Luxemburg durch sein geschichtlich erworbenes Verständnis gegenüber anderen Kulturen und Völkern regelrecht hineingewachsen.

Was aber nicht bedeutet, dass das Land keine hervorragenden europäischen Politiker hervorgebracht hätte: Auf den Europapionier Joseph Bech folgten schließlich andere Staatsminister - und Kommissionspräsidenten! - von Rang und Namen: Pierre Werner, Gaston Thorn, Jacques Santer und Jean-Claude Juncker. Und Außenminister wie Pierre Grégoire, Jacques Poos, Colette Flesch, Lydie Polfer und Jean Asselborn.

Der ausländische Bewohner, der ausländische Besucher entdeckt und schätzt sehr schnell das Besondere, das Stadt und Land weiterhin anhaftet. Es ist diese eigenartige Mischung von mondäner Geschäftigkeit und provinzieller Verschlafenheit, die bei so vielen den Wunsch zum Verbleiben oder zur Wiederkehr weckt.

René Glesse

The cradle of Europe

It is not without a certain amount of pride that Luxembourgers can claim, quite rightfully, that their country – the Grand Duchy of Luxembourg and its eponymous capital – has been involved in Europe right from its birth and since then has played an active part in helping make the European dream a success.

In today's EU as in the former European Communities, Luxembourg certainly punches over its weight in terms of its geographical size. Its role is made considerably easier –perhaps even encouraged – by the fact that there is no need to defend national prestige (the country not being weighed down by the past), its interests cannot be measured against those of the large Member States and, in terms of the core issues, its national interest coincides with the common interest.

„The history of Luxembourg is the history of Europe,“ commented the author and journalist Nic Weber. „Luxembourg's counts, kings and emperors made European history. At various points in its history, Luxembourg, lying in the path of migrating nations, has sometimes had to watch all the ambitions of all Europeans pass through, sometimes sharing them, sometimes bearing them.“

These traces of the past still shape the country today, especially its capital. However, there is now more of a European presence which can be felt everywhere and which sets the pace.

„Visitors exploring here with an open mind notice the uniqueness of the place immediately. The German finds the place too French for his taste, the Frenchman too German, the Belgian too French and German,“ claimed feature-writer Batty Weber in 1925 in one of his famous tear-off calendars for the Luxemburger Zeitung. But he also went on to say: „The English colonel who, like so many Englishmen, has already been at home everywhere in the world is able to find the right words to express our nature. There is, he says, an element of the Frenchman and the Belgian and the German about you, but there is also a fourth element which, as something separate in itself, has the right to exist and is pleasing.“

European history has a tradition in Luxembourg

In some respects, one could say that Luxembourg is the birthplace of Europe. This is not merely an allusion to the fact that the European pioneer and former French prime minister Robert Schuman was born in Luxembourg's capital. For the years which Schuman spent here as a youth no doubt moved him in some way later on to recognise the need for Franco-German reconciliation and to pursue this objective rigorously through the medium of the first European Community, the European Coal and Steel Community (ECSC).

And so the capital of the Grand Duchy became the first capital of Europe as early as in 1952, hosting all the important bodies and institutions of the ECSC.

In his memoirs, Jean Monnet talks about the decision to place the small country of Luxembourg at the centre of European politics over half a century ago: „To begin with, I didn't have a preference for any one particular European site. I only wanted all the new institutions to be located in the same place. However, in July 1952, every member had ,its' European capital. [...] The competition continued unabated. [...] Besides Luxembourg, four other cities were in the running to host the institutions of the newly created Coal and Steel Community: Liège, Strasbourg, Saarbrücken and Turin. Then, all of a sudden, we heard the voice of Joseph Bech, Luxembourg's foreign minister at the time, who until that point had apparently not meddled in the matter: ,I propose that work should commence in Luxembourg to begin with. Then, later on, we can sit back and decide on the final location in our own time.' Everyone breathed a sigh of relief, and so it came to pass that the ECSC's „makeshift“ site was a city which has now become a European centre.“

Role as „honest broker“

Over the years, Luxembourg has become an international meeting place. The country can draw on a rich pool of experience when it comes to European integration. Generations of Luxembourgers have been involved in the European project both at home and abroad. Their work may not always have made the headlines but it has always been in the spirit of the „honest broker“ – a label often given to Luxembourg's role. Indeed, thanks to the understanding it has gained for other cultures and peoples in the course of its history, the country has well and truly grown into this role.

This does not mean, however, that Luxembourg itself has not produced any great European politicians. Founding father Joseph Bech was followed by other ministers of state – and Commission Presidents – of high standing and reputation: Pierre Werner, Gaston Thorn, Jacques Santer and Jean-Claude Juncker. And by a series of foreign ministers such as Pierre Grégoire, Jacques Poos, Colette Flesch, Lydie Polfer and Jean Asselborn.

It does not take foreign residents and visitors long to discover and appreciate the special character that the city and country still have. It is this quirky blend of bustling chic and provincial sleepiness that arouses in so many the desire to stay or pay a return visit.

René Clesse



Quand l'Europe emménageait à Luxembourg.

Théo Mey, 1952



En obtenant que la capitale du Grand-Duché soit érigée en «lieu de travail provisoire» de la première Communauté Européenne du Charbon et de l'Acier (CECA), le ministre luxembourgeois des Affaires étrangères, Joseph Bech (à droite), réussit à valoriser considérablement la place du pays sur la scène diplomatique internationale. Désormais d'illustres hommes d'État étrangers défilent à Luxembourg pour rendre hommage aux institutions de la nouvelle Communauté. – Accueil du Premier ministre italien Alcide de Gasperi.

Tony Krier, 1952



La première coulée européenne d'acier à l'usine Arbed-Belval près d'Esch-sur-Alzette en avril 1953 vaut au Luxembourg d'être à la une des grands quotidiens du monde; les sérieux problèmes d'infrastructure à résoudre avant l'ouverture officielle du marché commun sont en revanche peu connus du public.

Pol Aschman, 1953



Dès l'été 1952, une commission spéciale inspecte plusieurs locaux susceptibles d'abriter les institutions européennes. L'actuel ministère de l'Éducation nationale – l'immeuble était originellement conçu pour accueillir des services municipaux – est réquisitionné par la CECA.

Théo Mey, 1952



Au 2, place de Metz, le bâtiment prestigieux de l'ancienne direction générale des chemins de fer nationaux est réservé à la Haute Autorité qui y établit son siège.

Théo Mey, 1952



Un dernier coup de peinture avant l'arrivée de Monsieur Monnet et de ses collaborateurs.
Théo Mey, 1952

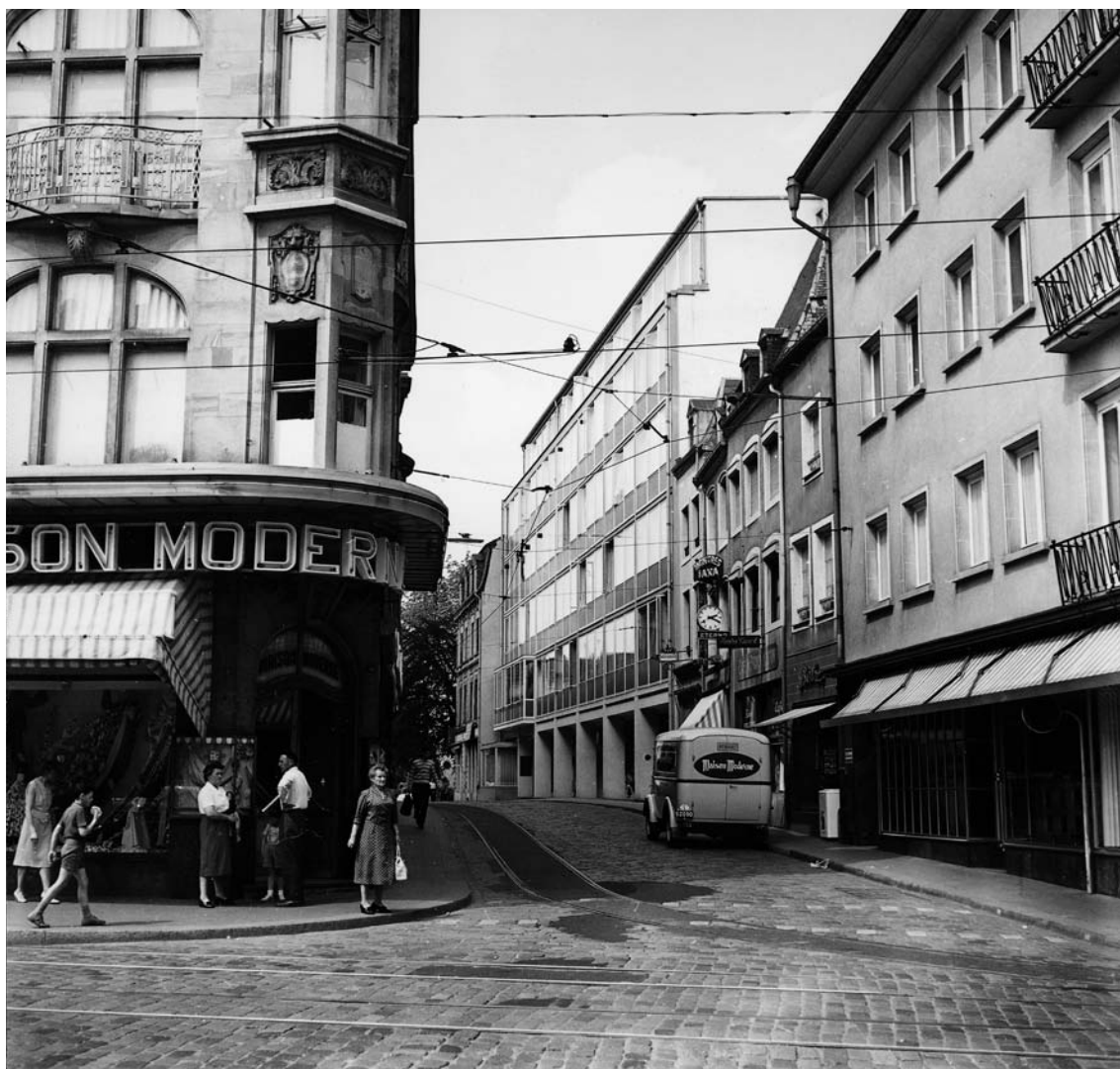


Les premiers Conseils de ministres se déroulent d'habitude à l'Hôtel de Ville au Knuedler.

Pol Aschman, 1952



Enfouie dans la verdure du parc municipal, la Villa Vauban sert au départ de refuge aux juges de la Cour européenne de justice.
Théo Mey, 1955



Les juges de la Cour européenne préfèrent déménager dans un building flambant neuf érigé à leur intention rue Côte d'Eich.
Edouard Kutter jr, vers 1961



Des fonctionnaires occupent l'ancien hôtel Staar à l'embouchure des avenues de la Gare et de la Liberté ...

Théo Mey, 1957



... ou se replient au Verlorenkost, comme le secrétariat général du Conseil de ministres.

Pol Aschman, 1955



D'autres encore se retranchent dans le nouveau bâtiment des CFL à côté de la gare, où la CECA loue plusieurs étages.

Marcel Schroeder, 1960



Signe du temps: une bonne partie du personnel administratif subalterne de la Communauté est féminin. – Les secrétaires du président de la CECA.

Théo Mey, 1952



Tandis que les ingénieurs plantent la première pile du pont Grande-Duchesse Charlotte sur le versant de la côte d'Eich ...
Edouard Kutter jr, vers 1963



... les paysans du plateau du Kirchberg voient rouge. Ils redoutent la fin d'une existence paisible au milieu de leurs champs.

Tony Krier, 1963



Le centre ville étant devenu trop exigu pour loger les services communautaires en pleine expansion, le gouvernement et les autorités municipales choisissent de transformer le ban rural du Kirchberg en un «quartier européen». Le coup d'envoi pour la réalisation du projet ambitieux est donné en juin 1963 avec la pose de la première pierre du pont censé relier les abords du Limpertsberg au plateau d'en face

Tony Krier, 1963



La pierre d'achoppement d'un conflit durable: les prix dérisoires versés par le Fonds d'urbanisation et d'aménagement du Kirchberg aux anciens propriétaires fonciers.

Tony Krier, 1962



22 (vingt-deux) étages! Du jamais vu à Luxembourg!

Edouard Kutter jr, vers 1970



Les Communautés ne changent pas seulement l'aspect de la capitale au Kirchberg, la forte demande d'immeubles pour loger les fonctionnaires européens fait naître de nouveaux quartiers à l'autre bout de la ville. L'Europe déclenche à vrai dire un boom dans le secteur immobilier. Un nouveau type d'habitation fait son apparition à Belair, au Limpertsberg et dans le quartier de Merl: les résidences à appartements.

Pierre Robert, 1963



Dans la compétition avec les deux autres capitales européennes – Bruxelles et Strasbourg – l'intensification des communications avec l'étranger s'avère indispensable pour optimiser l'attractivité du Grand-Duché en tant que siège des institutions communautaires.

Théo Mey, 1958



L'A1. On a tout juste le temps d'accélérer avant de freiner, car la première autoroute du pays prend fin au Senningerberg.
Edouard Kutter jr, vers 1970



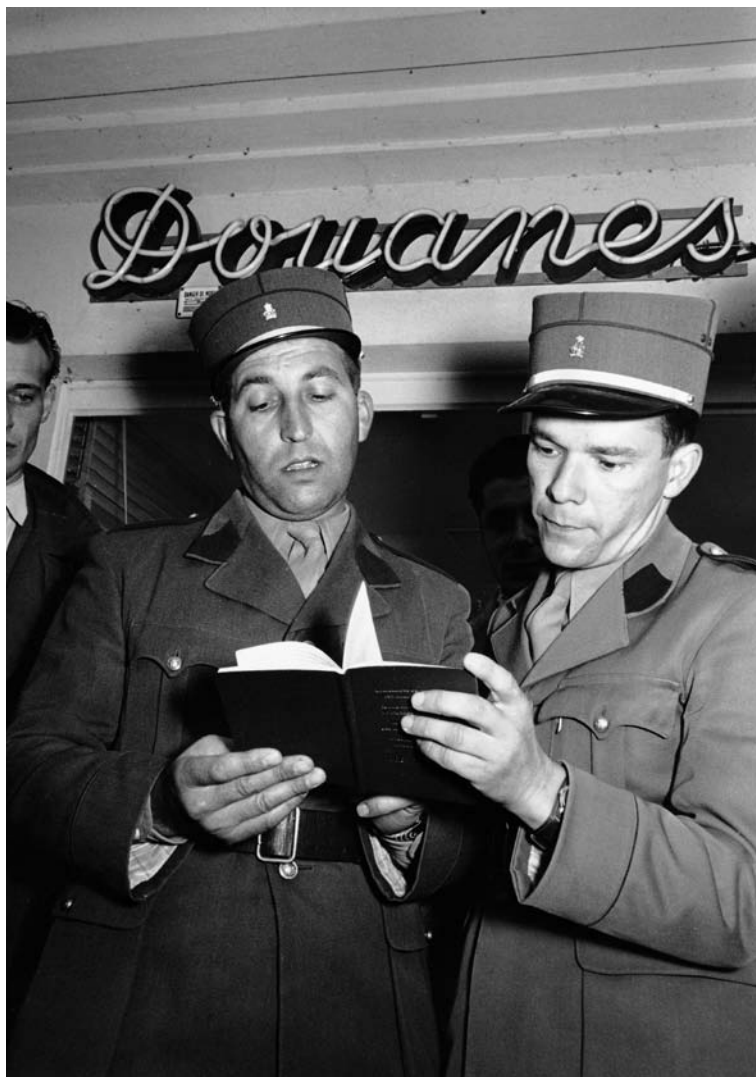
Les téléscripteurs et les premiers ordinateurs font leur entrée dans les bureaux de la CECA. Sans le recours à ces technologies de l'information les plus performantes de l'époque, un échange rapide de données, notamment statistiques, aurait été difficile à gérer.

Théo Mey, 1955



Allô ... Bruxelles ... ? En novembre 1956, le ministre des Postes Pierre Werner inaugure la première communication téléphonique directe avec la Belgique.

Pol Aschman, 1956



L'introduction des passeports européens en 1953 est un premier pas timide sur le long chemin du rapprochement des peuples.
Théo Mey, 1953



Quoiqu'il faille patienter jusqu'aux accords de Schengen (1985) avant de voir disparaître les frontières intérieures, l'Europe intégrée facilite largement les voyages entre pays voisins et amis.

Théo Mey, 1953



Les fameux défilés de mode au casino des fonctionnaires européens n'attirent pas que des gens qui travaillent auprès des Communautés; bon nombre de Luxembourgeoises espèrent à leur tour y découvrir le nouveau chic des grands créateurs parisiens.
Tony Krier, 1956



Le passage à Luxembourg de Miss Europe enchantée par contre plutôt les hommes.

Tony Krier, 1959



Le Petit Bonhomme de Camillo Felgen remporte la 3^e place au «Grand prix Eurovision de la chanson». – Villa Louvigny.

Tony Krier, 1962



Outre le divertissement, la télévision offre à ses spectateurs encore peu nombreux des documentaires très bien faits sur l'Europe.
– Jean Navadic (à droite) et son confrère Pierre Corval à l'occasion d'un reportage spécial réalisé pour célébrer le 4^e anniversaire de la CECA.
Pol Aschman, 1957

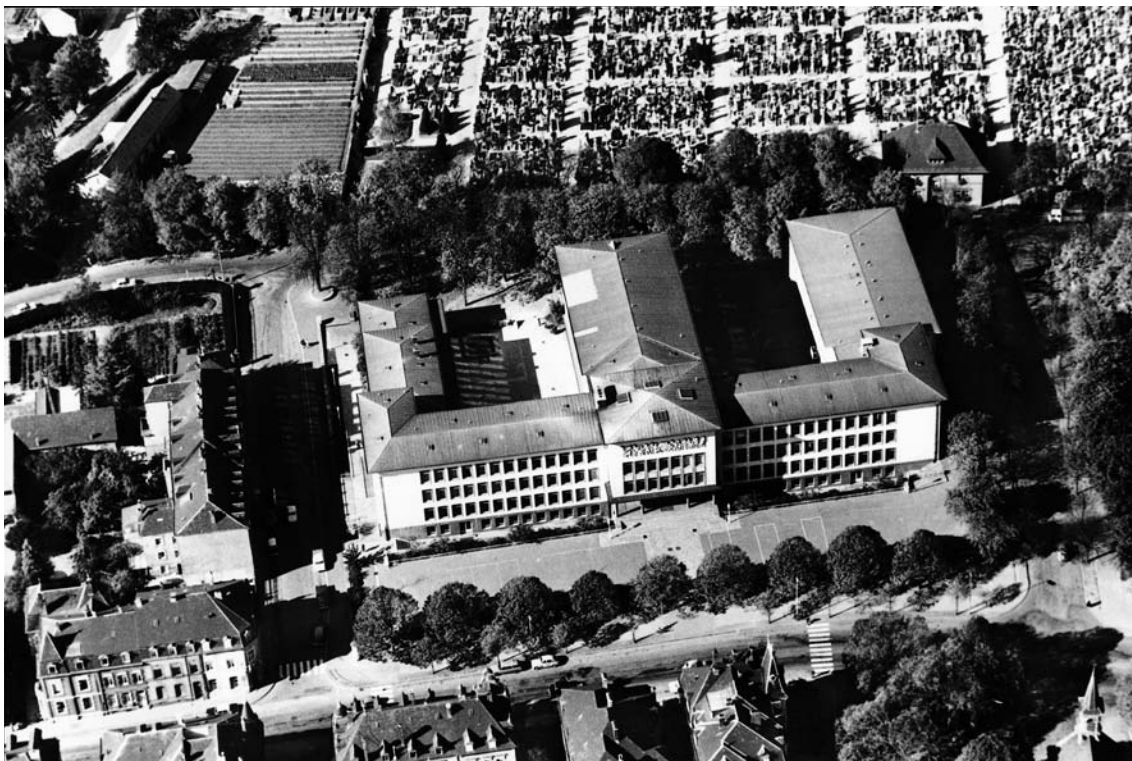


Les Communautés aident aussi le Luxembourg à sortir de son «provincialisme culturel» (dixit: Pierre Werner). Avant de se replier sur Florence, l'Université européenne ouvre ses portes à Luxembourg.
Tony Krier, 1959



Les conférences et colloques internationaux offrent des possibilités de gain au commerce local.

Tony Krier, 1965



«E» comme «Europe»: l'école européenne au boulevard de la Foire. Inaugurée en 1957, elle devient rapidement un modèle pour d'autres établissements scolaires édifiés à travers l'Europe entière.

Théo Mey, 1962



Le «saut dans l'inconnu» que représente l'aventure européenne confronte les enfants des fonctionnaires du Plan Schuman à maintes difficultés d'adaptation.

Tony Krier, 1954



Les congrès stimulent en même temps la création de nouveaux emplois, comme celui des interprètes et des traducteurs.

Tony Krier, 1965



Agrandi moyennant une verrière qui donne sur le boulevard Roosevelt, l'ancien casino bourgeois offre aux Européens un lieu de rencontre plus approprié que le château de Beggen (actuelle ambassade de Russie) lequel s'est avéré vite trop exigu.

Théo Mey, 1963



L'éparpillement des premiers services communautaires au centre ville améliore peu à peu le contact avec la population indigène. Voilà qui pourtant n'empêche pas d'aucuns parmi les nouveaux arrivés d'avoir parfois le mal du pays.

Théo Mey, 1957



Plutôt que de déménager à Bruxelles auprès de la Commission de la CEE (Communauté Économique Européenne), la plupart des fonctionnaires européens installés au Grand-Duché depuis le début des années cinquante préfèrent rester à Luxembourg. Ils réclament néanmoins des conditions de rémunération identiques à celles accordées à leurs collègues qui ont rejoint la capitale belge.

Antoine Davito, 1969



Le Luxembourg et l'Europe, une complicité née il y a près de soixante ans lorsque le Grand-Duché offrait au Plan Schuman un domicile.
Pol Aschman, 1953



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG



CENTRE D'ÉTUDES ET DE RECHERCHES EUROPÉENNES ROBERT SCHUMAN



COMMISSION EUROPÉENNE
Représentation au Luxembourg



Parlement européen
Bureau d'Information de Luxembourg